

Caen et Limoges L'Ontario plaît et étonne

Paul-François Sylvestre

Numéro 60, janvier 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42404ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sylvestre, P.-F. (1991). Caen et Limoges : l'Ontario plaît et étonne. *Liaison*, (60), 12-13.

Caen et Limoges

L'Ontario plaît et étonne

par P.-F. Sylvestre

La France a eu un automne au couleurs ontariotes.

D'une part, le Festival international des francophonies, de Limoges, a une fois de plus accueilli des artistes de l'Ontario français. Tenu du 28 septembre au 13 octobre 1990, l'événement a surtout offert une plate-forme à Jean Marc Dalpé, Marcel Aymar et les musiciens de Cris et Blues. Dalpé était aussi dramaturge en résidence pendant les deux mois précédant le Festival.

D'autre part, après le Québec et l'Acadie, c'était au tour de « L'Ontario à Caen ». Cette rencontre s'est principalement déroulée du 22 au 26 octobre 1990 et a réuni une pléiade d'artistes francophones de la province : les chanteurs Paul Demers et Robert Paquette avec leurs musiciens, les gens de Cris et Blues, la troupe Vox Théâtre dans une production de **Pinocchio**, ainsi que les artistes Ginette Legaré, Yvan Dutrisac et Sylvie

Bélanger qui ont exposé leurs œuvres pendant un mois.

Poésie violente

Le spectacle Cris et Blues a été présenté une fois à Limoges et trois fois dans des villes du Limousin. Un journal local, *La Montagne*, a retenu de cette production une poésie qui « donne presque envie d'être mineur dans l'Ontario ». Le critique Jacques Morlaud a pour sa part découvert « des mots et une musique exprimant un univers sans concession, celui du Nouveau Monde où s'accumulent contrastes, stress, déclin et paradoxes ». Il souligne la mise en scène de Brigitte Haentjens, conçue pour mettre en valeur « des textes très modernes, violents, aux images fortes ». Dans un article intitulé *Poésie réaliste à tonalité rock*, Morlaud conclut que Cris et Blues a l'intérêt « de faire état des aspirations d'une population considérée comme marginale et de faire circuler la poésie au-delà de son ghetto ».

Pour Jean Marc Dalpé, il s'agissait d'une deuxième aventure limousine, puisque sa pièce **Le Chien** a été présentée au Festival en 1989. Arrivé à Limoges en août 1990, il devait participer à un échange parmi quatre auteurs de « l'espace francophone » : Zaïre, Mali, Haïti et Canada. En raison de troubles politiques, les auteurs du Zaïre et d'Haïti n'ont pas pu prendre part à l'échange. Jean Marc Dalpé s'est donc entretenu avec le romancier malien Moussa Konaté. C'est dans la Maison des auteurs-créateurs, de Limoges, qu'il a commencé à écrire sa prochaine pièce de théâtre. *L'effet du partage critique ne se fera pas sentir immédiatement; c'est quelque chose qui se manifesterà à plus long terme*, a-t-il tenu à souligner. Dalpé est retourné en Europe au mois de novembre, à Bruxelles plus précisément, pour s'entretenir avec les artistes qui présentent sa version française de **La Ménagerie de verre**.

Le festin de Caen

« L'Ontario à Caen » a débuté avec le spectacle de Paul Demers. *Je crois que le public a accroché de la même façon que celui de Sudbury ou d'Ottawa. Il s'agissait surtout de jeunes, peu nombreux en raison d'une publicité défailante, qui ont vite embarqué et qui ont même demandé des rappels.* Les deux spectacles donnés par Vox Théâtre ont rejoint, eux, un plus grand nombre de jeunes — au-delà de 500 — parce qu'ils étaient offerts dans un cadre scolaire. En Ontario ou en France, le théâtre jeunesse survit grâce au réseau scolaire. **Pinocchio, une aventure électrique** a suscité un vif intérêt chez un public habitué au théâtre de participation. Selon Lucie Desjars, *les enfants intervenaient constamment dans le déroulement de la pièce, ils riaient aux éclats, ils chantaient avec les comédiens et en demandaient plus que les spectateurs d'ici.* C'était la première fois que Vox Théâtre jouait à l'extérieur du Canada et l'expérience a démontré que *notre produit est bel et bien exportable, qu'il y a un marché pour ce que nous*

Gina Couture et Lucie Desjars dans *Pinocchio*



Photo : Jules Villemaire

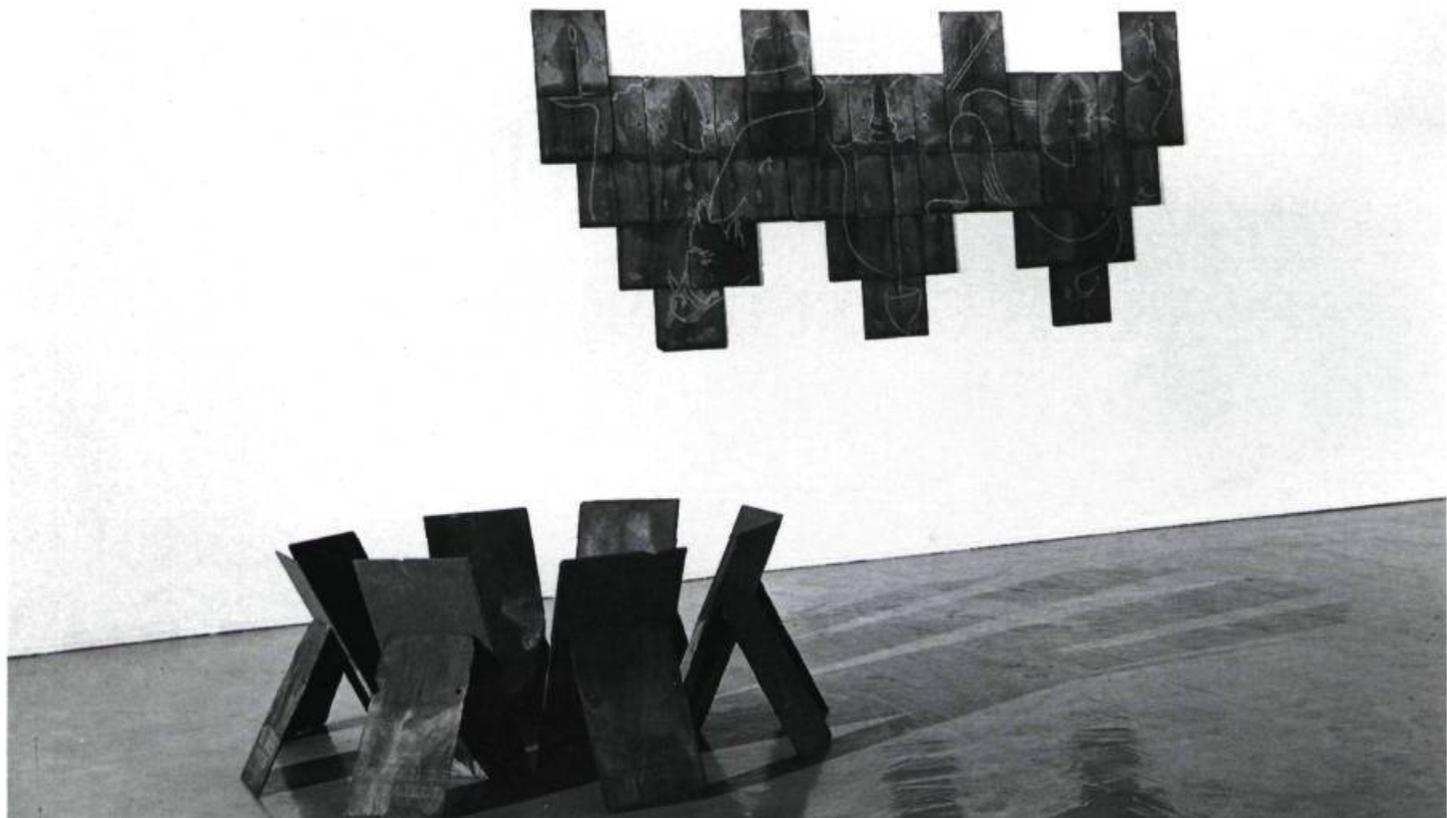


Photo : Philip Koschell

faisons, qu'il y a une demande pour ce genre de spectacle qui fait voyager le public avec les comédiens, de préciser la comédienne Desjars.

Outre la chanson et le théâtre, le menu de Caen incluait les arts visuels. C'est à partir de deux expositions organisées par Pro-Arts, « Images en transit » et « Iconographies », qu'une participation d'artistes visuels a été rendue possible. La directrice de l'Artothèque du Théâtre municipal de Caen, Claire Tangy, est venue voir ces expositions et a opté par la suite pour un choix d'œuvres qui reposent sur la technique du photo-montage. Une douzaine de pièces produites par Ginette Legaré, Yvan

Dutrisac et Sylvie Bélanger ont été retenues, pièces que madame Tangy décrit comme suit : avec des techniques et des formes différentes, ces trois artistes portent un regard empreint d'une grande sensibilité sur l'histoire, la mémoire, la trace ou la simple présence des choses.

Mais c'est la présence des artistes qui a généré le plus d'intérêt selon Anne-Marie Emond, coordonnatrice ontarienne du projet. *On voulait savoir ce qui se fait de ce côté-ci de l'océan. Nos installations, nos montages, nos hologrammes ont suscité beaucoup de discussions.* Pour Ginette Legaré, l'expérience demeure intéressante, mais l'espace ne se prêtait pas à une véritable exposition d'art. *Je doute que l'évène-*

ment a touché la communauté artistique: l'endroit attire beaucoup de monde, il est vrai, mais pas nécessairement un public formé en arts visuels. Legaré, qui a déjà participé à des expositions en Hollande, aurait souhaité qu'une attention spéciale soit placée sur l'installation et l'interprétation.

Avec nos comédiens à Limoges d'une année à l'autre, avec Caen qui s'ouvre aux artistes canadiens, avec nos livres à Saint-Étienne et Le Mans depuis déjà trois ans, la France élargit ses horizons et l'Ontario étend son rayonnement. Il ne nous reste qu'à persévérer, à revenir à la charge avec plus de fougue, instruits chaque fois de l'expérience internationale.

Ginette Legaré : « L'histoire; le tracé, la trace », 1986, tuiles d'ardoise gravées.



**Vous avez rendez-vous à Ottawa
les 17, 18 et 19 mai 1991.**

VOIR PAGE 46